

4280

Paris 21 Décembre
1913

Monsieur

Je partage toute votre peine ; je suis
 sûr qu'il ne reste plus d'espoir pour Maurice
 Clavier. La maladie l'a atteint
 au milieu de très de préoccupations ;
 il n'était pas préparé à la résister.

M. Paul Deschanel que j'ai vu au
 déjeuner de la Société française internationale,
 s'affligeait beaucoup de ces nouvelles
 et disait que Clavier méritait de la
 gloire.

M. Joseph Reinach a été, et sera,

0854

un magnifique discours que, si
entendu, à la Sorbonne, contre l'alcoolisme.
En revanche, Louis Richespin dont la
faconde a sulevé beaucoup d'applaudissements,
a dit aussi sa parole - et elle était bonne -
en parlant à ces buveurs d'écume, du
vin auquel il fallait résister.

Les buveurs ont aussi vu Helgrand,
dans la maison qui s'est effondrée. Il paraît
certain qu'il n'y a plus de victimes sur terre.

Veuillez agréer, chère Madame,
l'assurance respectueuse de tout
mon dévouement, — et amicalement

1854

in the first place, I have not yet
received your letter, but I shall
be glad to hear from you soon.
I am, dear Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. H. P.